

La Stimulation Basale (SB) et les Activités de la Vie Journalière (AVJ).

Philip Vanmaekelbergh, orthopédagogue, MPI H.Hart, Deinze, Belgique.

Quand nous parlons des AVJ, nous pensons aux activités suivantes:

- le lever
- les repas
- les soins
- les déplacements
- les heures vides
- le coucher.

Il s'agit des choses de la vie, qui reviennent quotidiennement et qu'on est obligé de faire. On n'y échappe pas.

Comment pouvons-nous comprendre la relation entre les AVJ et la SB?

Un exemple.

Sandra est une jeune femme polyhandicapée. Elle participe avec un petit groupe à un camp de vacances. Pendant un après-midi, nous constatons qu'elle devient de plus en plus nerveuse. Elle bouge sans cesse, elle a une mimique tendue et elle risque de se gratter au visage. Je décide avec une collègue d'essayer après le souper de lui donner plus de calme.

Nous nous installons dans un endroit silencieux avec une lumière tempérée sur un matelas. Sandra est assise contre la poitrine de ma collègue en face de moi. Nous commençons avec des bercements lents, puis des mouvements lents des jambes, des vibrations aux épaules et aux pieds. Nous accompagnons à différentes reprises sa respiration. Nous interrompons régulièrement notre travail pour observer et interpréter son comportement.

A différents moments Sandra retrouve le calme en se concentrant sur les stimulations. Dès que nous lâchons notre contrôle, dès que nous diminuons notre apport dans le dialogue somatique, nous voyons que Sandra redevient tendue. A la fin de la séance elle se gratte davantage et nous devons faire appel à l'infirmière. Nous décidons ensemble de lui donner un calmant avant le coucher.

Le lendemain, on m'appelle pour venir voir Sandra dans la salle de bains. Elle a passé une nuit relativement tranquille. Je la trouve après le bain sur le coussin de soin sous une lampe réchauffante, roulée dans un grand drap. Elle est bien. Elle prend note de mon approche. Elle se concentre sur ma voix. Elle réagit quand je prends sa main. Quelle différence avec la soirée avant!

On m'apprend que Sandra connaît bien cette situation. Chaque matin elle a l'occasion de se laisser sécher de cette façon. Cela veut dire qu'elle retrouve chaque jour cet ensemble de stimulations: la chaleur de la lampe, le drap autour de son corps nu, une position libre sur le coussin et tout cela après le bain.

Sandra a intégré cette situation, cette ensemble de stimulations basales. Cette situation lui permet de s'orienter en liberté vers un bruit ou un toucher.

En fait, nous étions au moment du bain plus proche des objectifs de la SB que pendant l'activité de SB la soirée avant.

Pour mieux comprendre cet exemple: quelques idées théoriques.

Je me souviens vivement de paroles d'Andréas Fröhlich par rapport au **moi-corps**: la personne doit d'abord se sentir soi-même avant de se mettre en communication avec son entourage.

Cette phrase fut aussi importante parce que les années avant, nous avons beaucoup réfléchi sur la communication, sur ce qui se passe entre la personne polyhandicapée (PPH) et son accompagnateur.

En travaillant le moi-corps, nous avons commis l'erreur de le considérer trop comme une entité fermée. Maintenant nous savons que le moi-corps est plutôt le résultat d'une interaction constante entre la personne et les influences de l'environnement.

André Bullinger définit ces influences en parlant de **flux sensoriel**. Le flux sensoriel est un ensemble de signaux continus, qui sollicitent les systèmes sensoriels archaïques.

Nous distinguons dans notre milieu les flux suivants:

- la pesanteur, qui nous tire vers la terre, qui provoque des sensations vestibulaires (l'accélération de certains mouvements) et somatiques (la pression de la masse corporelle sur la surface).
- le flux tactile concerne la peau: le contact avec les courants d'air, avec la surface sur laquelle nous marchons ou nous nous reposons, avec nos vêtements.
- les odeurs.
- l'ensemble des sons ambiants constituent une base importante pour notre fonction d'alerte.
- les signaux visuels qui nous entourent forment un glissement continu de stimulations sur la rétine. Ceci influence notre niveau d'alerte, notre tonus et position en fonction d'une orientation possible vers un stimulus particulier.

"Pas moyen d'échapper aux flux sensoriel, encore plus contraignant que le AVJ."

Chaque personne se trouve au début de sa vie devant la tâche de trouver un équilibre dans l'interaction avec le flux sensoriel. En intégrant les influences extérieures et leurs effet sur la propre sensibilité, il constitue la fonction proprioceptive, la base de son identité, de son moi-corps.

Trouver cet équilibre est difficile pour la PPH. Pensons à ceux, qui livrent un combat permanent avec la pesanteur, qui ne supportent pas certains vêtements, qui sursautent à chaque petit bruit ou qui sont pris au dépourvu par chaque changement dans leur champs visuel.

En SB, nous essayons de proposer des stimulations adaptées, c'est à dire des stimulations que la PPH puisse intégrer, qu'elle puisse "comprendre", par lesquelles elle "se retrouve" dans l'actualité du moment. Nous puissions pour cela surtout dans les registres du somatique, du vestibulaire et du vibratoire. Intégrer implique nouer, rassembler, créer des relations entre différentes sensations.

Les AVJ offrent une occasion idéale pour créer un ensemble de stimulations sensorielles adaptées. En effet, il y a possibilité d'expérimenter, d'essayer vu le caractère répétitif. Et toute la gamme des SB est présente dans les AVJ. Le toucher, la vibration en le mouvement sont présents dans le lever, les repas, et certainement dans les soins. A nous de trouver ces ensembles de stimulations, qui permettent à l'enfant de trouver un niveau d'attention suffisante pour suivre la situation. Et par conséquent de pouvoir montrer s'il aime ce qui se passe, s'il veut davantage ou s'il veut interrompre ...

En organisant les AVJ, faisons d'abord attention à l'environnement, par ex. dans la salle de bains:

- contrôlons les bruits et la température
- une lumière tempérée est indiquée; la présence d'un élément, qui accroche l'attention visuelle, peut aider la personne à se repérer.
- mettons le matériel nécessaire à notre portée: coussins, savon, crème, ...
- demandons clairement aux collègues de ne pas interrompre.

Puis intégrons dans notre approche des rites, tant dans la prise de contact que dans les soins mêmes en utilisant surtout le somatique, le vestibulaire et le vibratoire:

- dans la façon de prendre contact par la parole et par le toucher, par ex. une main sur la main de la personne et l'autre main sur son épaule aident Eric à trouver facilement la concentration.
- laisser la PPH prendre un léger support sur les pieds en le sortant de sa chaise.
- offrir un léger balancement sur le coussin de soin
- laisser vibrer les pieds de la PPH contre notre poitrine
- ...

Biensûr, laissons la personne suffisamment de temps pour vraiment se réaliser ce qui se passe à ce moment.

La répétition offre la PPH l'occasion de créer des représentations mentales. André Bullinger définit les premières tentatives comme **protoreprésentation**: une représentation au niveau du sensorimoteur. Centrée sur le mouvement et les sensations, elle existe dans l'action. Si l'action cesse, les sensations liées aux mouvements s'estompent et le support représentatif se déforme et disparaît. Les protoreprésentations jouent un rôle important dans la maîtrise des émotions et du niveau d'excitation. Elles sont les pierres de construction du moi-corps. Si je peux me représenter la situation j'arrive mieux à maîtriser mon niveau d'alerte, mon tonus, ma respiration, mon équilibre. Et je peux diriger mon attention avec plus de liberté vers des points précis.

Conclusion.

La vie journalière est une source riche pour la stimulation basale. On ne peut probablement pas surestimer leur importance dans le vécu de la PPH. Le bain et les soins constituent l'aventure principale de la journée.

Le choix est simple.

Soit on reste au niveau de la routine, de l'organisation institutionnelle. Soit on vise à ce que la PPH puisse suivre l'activité. Que les soins ne soient pas un enchaînement de sursauts, mais plutôt une situation dont il peut se faire une représentation mentale, ne soit-ce qu'au moment même.

Ce choix n'est pas uniquement un choix personnel, mais avant tout un choix d'équipe. Il faut organiser le temps. Sachons bien que, par ex. dans des groupes ou classes avec peu de personnel, même une petite disponibilité de 2 minutes peut être suffisante pour créer une communication significative. Discutons des habitudes et des rites que nous proposons. Faisons-en l'objet d'une recherche continue. Et encourageons-nous. On a besoin de l'encouragement et du soutien des collègues.

Tous ces pensées se reflètent bien dans ce qu'une éducatrice me racontait un jour: avant de laver Ramzi, je m'approche doucement de lui et je chuchote dans son oreille: "Je te laverai 100 fois. Pour un observateur extérieur, ce sera chaque fois pareil. Pour nous ce sera chaque fois différent."

Bibliographie:

- André Bullinger, Habiter son organisme ou la recherche de l'équilibre sensoritonique, paru dans Aspects, Secrétariat suisse de pédagogie curative et spécialisée, 1996.
- Andreas Fröhlich, La stimulation basale.

<<<